

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 23, p. 184-187

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Le 11 Décembre 1924 : « Monsieur Musy, ancien élève de l'Abbaye, président de la Confédération, monsieur le Recteur !

— Oui... Vous voulez des vacances ? Au revoir.

— Monsieur le Recteur...

— La réponse demain à onze heures et quart ».

Le 12 Décembre, à onze heures et quart : Vive M. Musy et vive la joie !

Même jour : Fête de MM. les Ch^{nes} Christian Zarn et Chrétien Follonier : Qu'ils vivent et soient heureux ! — Ce sont là nos vœux... Et nous allons boire à leur santé...

Le 15 Décembre : Messieurs les Physiciens qui, s'étant nourris de la substantifique moelle des idées, devraient pourtant avoir l'âme philosophique, mépriser et dompter l'attrait de la matière vers la matière et vivre pour l'idée, messieurs les physiciens, puisqu'il faut les nommer par leur nom, se servent de cette philosophie même pour se trouver des raisons de dormir comme des sybarites dans la mollesse chaude de leurs draps blancs.

Qui dort bien, disent-ils, ne pêche pas.

Atqui, qui ne pêche pas entre dans le royaume des cieux. Ergo...

« Ne cherchez pas des excuses pour vos péchés... »

Le 16 Décembre : Monsieur le Surveillant du Lycée, pour amuser ses gosses et les récompenser d'avoir été bien sages, a amené en étude toute une famille de poupées malaises et de pantins javanais. Quels drôles de gens ! Ils ont un nez... mais un nez... énorme ! Cyrano et Monsieur... lui-même en seraient jaloux. Et franchement je m'étonne qu'entraînés par leur propre poids, ces nez géants ne s'aplatissent sur le sol. Madame aussi bien se l'est déjà cassé, non pas en se battant avec son mari, mais, comme je vous dis, en tombant. C'est une pitié de la voir.

Le 19 Décembre : Grande fête chez les poupées javanaises : c'est la Saint Darius, patron de M. le Surveillant du Lycée. Nous aussi, nous lui présentons nos vœux, en attendant d'aller, sous son indulgente férule, le célébrer au grand air...

Le 22 Décembre : En l'Abbaye d'Agaune, vivait, au commencement du XX^e siècle, un bon chanoine qui, comme saint François, aimait beaucoup les bêtes ; il nourrissait dans sa chambre, avec la permission de l'économe, plusieurs de ces petits êtres à qui bien des gens ne font que le bienfait de leur ôter la vie ; il avait de petites souris, bien au chaud dans une boîte, parmi de la ouate ; une belette ; des corbeaux tout frais éclos et à qui il projetait d'apprendre à dire « papa » ; il avait aussi deux canaris, l'un jaune comme des fleurs de cytise, et l'autre vert comme un verdier. C'est surtout à ces deux oisillons qu'allaient toutes ses affections et toutes ses sollicitudes : entre les fils de fer de leur cage, il y avait du sucre, des quartiers d'orange, des amandes et tout un étalage de bonbonneries. Il voulait leur monter une belle cage, spacieuse, artistique, qui soit bien la plus belle où jamais canaris aient vécu ; et pour cela il était allé trouver le plus habile architecte du temps qui lui avait promis de lui faire un plan. Et toutes ces bêtes-là vivaient en paix, sans se disputer — et le bon Père au milieu — sans souci des carabines et des poignards qui ornaient les parois.

Avec tant de poésie dans l'âme, vous avez beau dire, mais c'est endormant de corriger des thèmes pendant des heures. Aussi, le bon Père, un jour qu'il était assis à son bureau et qu'il corrigeait ses thèmes, s'endormit... Et le voyant si profondément dormir du sommeil du juste, ses hôtes, qui n'avaient pas plus de reconnaissance envers lui que le diable envers ses serviteurs, en profitèrent pour lui jouer chacun un tour à sa façon : les corbeaux qui commençaient à voler, s'en allèrent par une fenêtre ouverte, en croassant comme pour se moquer de lui ; les souris grimpèrent le long de sa soutane et s'en vinrent ronger son rochet ; la belette entra dans un tiroir à tabac et y établit sa demeure ; et les petits canaris, impoliment, firent des pâtés sur les thèmes...

La Reconnaissance n'est pas de ce monde.

Le 23 Décembre : Départ pour les vacances de Noël.

Le 1^{er} Janvier 1925, à minuit cinq, non pas d'une salle de bal, mais de son lit, le chroniqueur des « Echos » souhaite une bonne année à tous ses lecteurs et charmantes lectrices.

« Eheu ! Postume, Postume, fugaces
Labuntur anni... »
Hélas ! Postume, Postume, fugaces
S'écoulent les ans... »

Le 2 Janvier : Retour des vacances de Noël.

Le 6 Janvier : Jour des Rois. Après le souper, séance de cinéma. En voici le programme :

- 1) Actualités : Herriot et d'autres. — La reine des modistes françaises et d'autres.
- 2) Courses de motocyclettes et de chiens.
- 3) Concours de skis à Villars : applaudissements frénétiques des gosses aux ombres heureuses des skieurs qui viennent choir dans la blancheur immaculée de la neige.
- 4) La traversée du Sahara en autos-chenilles : dromadaires, danses nègres, paysages désolés et grandioses.
- 5) Les mirifiques effets de l'électricité : chemin de fer électrique pour amener les plats à Madame ; escalier mobile qui a pour effet imprévu de projeter les visiteurs dans le bassin de la cour, etc., etc.

Tout ça, c'était bien beau, sans doute, et ne manqua pas de nous intéresser, et aussi de nous faire rire ; mais quand même, j'ai un peu regretté le « Foudroyant ». Que voulez-vous ? depuis que la paix du cloître a mis sur la bouche de M. Sylvain le bandeau sacré du silence méditatif et que la considération de soi-même lui a enlevé la causticité de son esprit, on peut dire, hélas ! qu'au Lycée la satire a vécu.

Le 8 Janvier : Mademoiselle, il fait clair de lune...

Le 9 Janvier : Ne vous fiez pas aux chats. Or, il y a chats et chats. Et pour preuve, écoutez-moi ça : un copain qui ne pouvait dormir, parce que chaque nuit il entendait quelque souris ou quelque rat, par l'odeur alléché, s'en aller ronger ses chaussettes, résolu de s'en débarrasser. Il attacha au bout d'une ficelle, un morceau de jambon et la ficelle à son petit doigt. Et la souris, en tirant le jambon tira la ficelle ; et la ficelle tira le petit doigt ; et le dormeur se réveilla et... malheur à la souris !

Le 10 Janvier : « Fais-toi chroniqueur, imbécile ! fais-toi chroniqueur ! » disait Daudet à M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris.

Ah ! bien oui ! fais-toi chroniqueur...

Louis PERRAUDIN, phil.

Dernière heure : M. Sonney, capitaine de l'Helvétia, étant appelé, comme pilote dans l'aviation, au service de la patrie, le club des Grands a reconstitué son comité comme suit : Paul Lachat, hum., capitaine ; Ernest Marquis, rhét., sous-capitaine ; Marc Chappuis, rhét., secrétaire.

Ces Messieurs inaugurèrent leurs fonctions dans un match contre le F. C. du Cercle catholique de Monthey ; empêtrée dans la boue, l'Helvétia succomba honorablement devant la supériorité physique des adversaires... Résultat : 3 à 1.

Chez les Gosses, le club des « Français » remplace le capitaine Rudaz qui les a quittés, par le capitaine Albert Koller, Ire ind.

Mes félicitations aux heureux élus.